

texte et mise en scène
Amos Gitai

4 mars –
3 avril 2025
création



*spectacle en français, yiddish, allemand,
anglais, arabe, espagnol, hébreu, ladino,
russe surtitré en anglais et en français*

Je dédie cette histoire aux persécutés, aux opprimés partout dans le monde, jeunes et vieux, juifs et gentils, dans l'espoir fou que le temps des accusations injustes et des décrets iniques viendra un jour à sa fin.

Isaac Bashevis Singer, *Le Golem*

Après avoir créé *House* en 2023, Amos Gitai revient à La Colline avec un nouveau spectacle sur le Golem. Figure légendaire issue de textes kabbalistiques, le Golem est une créature d'argile créée pour protéger la communauté juive en réaction aux persécutions. Avec cette création théâtrale, inspirée d'un conte pour enfants d'Isaac Bashevis Singer, de textes de Joseph Roth et Lamed Shapiro, et de biographies des comédiens, le cinéaste et metteur en scène superpose ce mythe aux interrogations contemporaines sur le rapport entre création et destruction, entre progrès et désastre, créant une parabole sur le sort des minorités.

Sur le plateau du théâtre, c'est une véritable mosaïque sensorielle d'histoires et de témoignages qui se déploie, portée par une troupe cosmopolite de comédiens et de musiciens aux langues, aux origines et aux traditions plurielles.

Golem

texte **Amos Gitai** et **Marie-José Sanselme**

mise en scène **Amos Gitai**

avec **Bahira Ablassi**, **Irène Jacob**, **Micha Lescot**, **Laurent Naouri**,

Menashe Noy, **Minas Qarawany**, **Anne-Laure Ségla**

les musiciens **Alexey Kochetkov** au violon et synthés,

Kioomars Musayyebi au santour, **Florian Pichlbauer** au piano

et les chanteuses **Dima Bawab**, **Amandine Bontemps**, **Zoé Fouray**,

Sophie Leleu, voix et harpe, **Marie Picaut** en alternance

recherche **Rivka Markovitski Gitai**

assistanat à la mise en scène **Céline Bodis**, **Talia De Vries**, **Anat Golan**

lumières **Jean Kalman** assisté de **Juliette de Charnacé**

son **Éric Neveux**

scénographie **Amos Gitai** assisté de **Sara Arneberg Gitai**

coiffures et maquillage **Cécile Kretschmar**

costumes **Fanny Brouste** assistée d'**Isabelle Flosi**

patine costumes **Emmanuelle Sanvoisin**

vidéo **Laurent Truchot**

conseiller musical et chef de chœur **Richard Wilberforce**

préparation et régie surtitres **Katharina Bader**

conseiller et coach yiddish **Shahar Fineberg**

fabrication des accessoires, costumes et décor **ateliers de La Colline**

régisser général **Anton Feuillette** régisser son **Valentin Chancelle**

techniciens son **Zacharia Abdeddaim**, **Yasmine Bouchenak**, **Youn Le Néün**

régisser vidéo **Igor Minosa** régisser lumières **Gilles Thomain**

technicien lumières **Alexandre Garcin** régisseuse principale machinerie **Morgane Bullet**

machinistes-cintrières **Martin Decaster**, **Alexis Flamme** cintrière **Marta Lucrezi**

habilleuse **Angèle Gaspar** coiffures et maquillages **Jean Ritz**

accessoiriste **François Bombaglia**

production **La Colline – théâtre national**

Remerciements au Théâtre du Châtelet, à Joëlle Bouvier, Kelly Claudette,

Nadia Déhan-Rotschild, Céleste Girot, Yitskhok Niborski et Cécile Trémolières

Grand théâtre

du 4 mars au 3 avril

du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30

relâche dimanche 9 mars

spectacle en français, yiddish, allemand, anglais, arabe, espagnol, hébreu, ladino, russe surtitré en anglais et en français

- durée 2h

Le texte de la pièce est inspiré de différents ouvrages :

- *Le Golem* d'Isaac Bashevis Singer, conte pour enfants publié en 1969 en yiddish sous forme de feuilleton (6 épisodes) dans *The Jewish Daily Forward*, à retrouver en version française chez L'École des loisirs, 2016.
- « Pourquoi le yiddish ? », trois discours de Bashevis Singer prononcés à l'occasion de la réception de son Prix Nobel de littérature en 1978.
- *Juifs en errance* de Joseph Roth, Seuil, 1986
- « Le Baiser », trad. Delphine Bechtel, « La Croix », trad. Jacques Mandelbaum, nouvelles de Lamed Shapiro in *Royaumes juifs. Trésors de la littérature yiddish*, volume 2, éditions Robert Laffont, « Bouquins », 2009
- « Prends de la poussière » d'Amos Gitaï in *Genèses*, Gallimard, 2009

Le spectacle présente un extrait du film d'Amos Gitaï :

- *Tsili* d'après le roman d'Aharon Appelfeld avec Sarah Adler, Andrey Kashkar et la voix de Lea König, 2014

Musiques

- Chansons traditionnelles en yiddish : « Margarita », « Reyzele », « Vi nemt men a bisele mazl », « Ayle, Lyuye »
- Chanson traditionnelle en ladino : « ¿ Porke llorax blanca niña ? », arrangement pour harpe par Sophie Leleu
- « Donne-moi la vie », composition de Dima Bawab sur un thème de Monteverdi
- « Sequenza III », Luciano Berio, adaptation pour quatre chanteuses par Richard Wilberforce
- « Babi Yar », Dmitri Chostakovitch (extrait), arrangement pour piano et voix par Richard Wilberforce
- « I lie », composition de David Lang
- « London » et « Tsili », compositions d'Alexey Kochetkov

Les stèles ont été conçues par Amos Gitai et Pini Mittelman.

Merci aux spectateurs qui ont fait don de vêtements usagés pour la scénographie du spectacle. Ils seront, en fonction de leur état à l'issue des représentations, donnés ou recyclés.

avec les publics

L'heure des enfants: l'histoire contée du Golem

avec Joséphine Barbereau de Little io

dimanche 16 et 23 mars à 15h30

Pendant que les adultes assistent à la représentation au Grand théâtre le dimanche après-midi, les enfants de 7 à 13 ans participent à un atelier autour du mythe du Golem: une histoire contée à travers des œuvres d'art pour tout savoir et tout comprendre de cette créature d'argile née de la tradition juive. L'atelier est suivi d'un goûter en famille.

Infinité de variations

par Amos Gitai

Dans mes films comme au théâtre, j'inscris souvent des textes littéraires. Ce n'est pas de l'adaptation. C'est la question de l'interprétation qui m'intéresse, pour reprendre l'expression qu'on utilise en français pour les acteurs. Il s'agit, dans un bon esprit talmudique, d'interprétation, de significations nouvelles, de la confrontation avec les anciennes, de la façon de renforcer la mémoire, d'exposer des contradictions, tout cela étant des formes d'interprétation.

Pour moi, les textes théologiques – ou mieux : archaïques car n'étant pas croyant, je ne leur reconnais pas une nature divine – parviennent à coder et à décrypter des réflexions humaines toujours valides de nos jours. Je trouve très émouvantes cette grande sagesse et cette observation de la nature humaine qui datent d'une époque où l'on n'avait pas tous ces gadgets technologiques, toutes ces machines qui nous entourent et auxquelles nous prêtons la capacité d'encoder et d'analyser les sentiments humains.

Ces réflexions de l'humanité sont toujours valides sur les questions de l'éthique, du désir, de la nature humaine, de la forme du récit, etc. Pourquoi ne pas utiliser le cinéma, le théâtre pour les réinterpréter ? Que dit le mythe du Golem si on le dépouille du récit lui-même et de la fable ?

C'est une légende, créée par des communautés juives discriminées pendant des siècles. L'identité de ces communautés est caractérisée par la diaspora. Cela peut expliquer le sentiment de transitoire dans leurs implantations – elles semblent être des solutions temporaires. Cette idée d'une « architecture temporaire » est également renforcée par une condition sociale définie par des restrictions légales, la discrimination et même les pogroms, une dislocation constante des communautés juives au sein des sociétés non juives pendant des siècles. Pour en revenir à la mythologie, dans ce sens, Golem est une sorte de parabole.

Pourquoi le yiddish ?

La narratrice : « On a souvent demandé à Isaac Bashevis Singer pourquoi il écrivait en yiddish. Il dit : « Premièrement, j'aime les histoires de fantômes, et rien ne va mieux aux fantômes qu'une langue qui se meurt. Plus la langue est morte, plus le fantôme est vivant. Et, pour autant que je sache, tous les fantômes adorent le yiddish et le parlent couramment. Deuxièmement, je ne crois pas seulement aux fantômes, je crois aussi à la résurrection. Je suis convaincu qu'un jour des millions de corps qui parlent le yiddish sortiront de leur tombe, et que leur première question sera : « Est-ce qu'un nouveau livre est paru en yiddish ? » Pour eux, le yiddish ne sera pas mort. Je choisis le yiddish, parce que c'est une langue en exil, sans pays, sans frontières, une langue soutenue par aucun gouvernement ; une langue qui ne possède presque pas de mots relatifs aux armes, aux munitions, à l'exercice ou à la pratique militaires ; une langue qui était méprisée, aussi bien par les non-Juifs que par la majorité des Juifs émancipés. Par nature, le yiddish ne domine pas, il ne tient pas la victoire pour acquise. Il n'exige pas, il ne commande pas, il se glisse, il se faufile clandestinement au milieu des pouvoirs de destruction. C'est une langue d'une humanité pleine de crainte et d'espoir. D'une façon figurée, le yiddish est la langue sage et humble de tout un chacun, la langue de toute humanité dans la peur et l'espoir. C'était la langue des rêveurs et des kabbalistes. Il reste encore une raison, pour ne pas oublier le yiddish et c'est celle-ci : certes, le yiddish est une langue qui se meurt, mais c'est la seule langue que je parle bien. Le yiddish, c'est la langue de ma mère, et une mère n'est jamais vraiment morte. »

Adapté des discours prononcés le 8 décembre 1978 par Isaac Bashevis Singer à Stockholm, à l'occasion de la remise du Prix Nobel de littérature à l'écrivain

*Prends de la poussière
d'une montagne,
de la terre vierge,
répands-en dans toute
la maison et lave ton corps.
De cette poussière pure,
fais un Golem.*

—
Amos Gitai, Le Golem